BULLETIN DE LIAISON

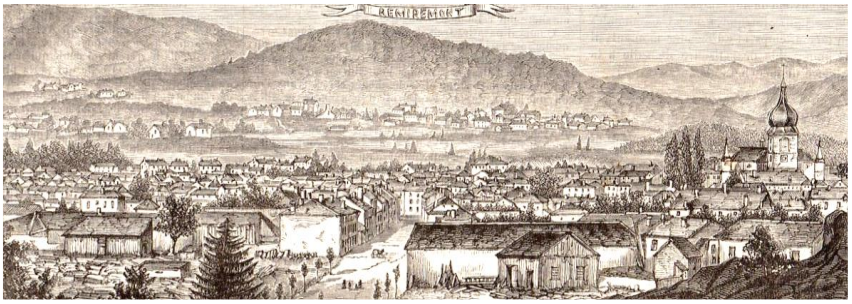
des membres de la

Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région

31 rue des Prêtres
88200 **REMIREMONT**

Site : **http://pagesperso-orange.fr/shl88/**

ROMARICI MONS



N° 58 – Décembre 2010

Au seuil de la nouvelle année

Que nous réserve 2011 ? Commençons par les mauvaises nouvelles. Pour la Société d'Histoire, il faut vous attendre à une augmentation de cotisation. Inchangée depuis le passage à l'euro, nous constatons que les frais de port et d'impression de cette petite revue que vous recevez régulièrement et que, nous l'espérons, vous appréciez, sont en constante augmentation. Il nous paraît nécessaire de vous demandez un petit effort financier de telle façon que votre obole couvre au moins les frais de ce bulletin ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Nous proposerons donc à la prochaine assemblée générale, prévue au mois de mars, d'augmenter la cotisation, pour 2012, dans des proportions dont vous serez tenus informés dans la convocation. En attendant la cotisation 2011 reste inchangée ; elle est fixée à 10 euros et vous trouverez dans ce courrier votre bulletin de ré adhésion à notre association pour la prochaine année.

Que ces basses considérations financières ne gâchent pas votre plaisir. Pour 2011 nous continuerons à vous proposer conférences, sorties, manifestations diverses et sans doute une nouvelle livraison du *Pays de Remiremont*, car nous disposons de nombreux textes qui ne demandent qu'à être publiés.

Que fêterons-nous en 2011 ? Les anniversaires de plusieurs beaux événements sont en perspective comme par exemple l'arrivée à l'abbatiat de Remiremont de Catherine de Lorraine en 1611 et de Béatrix de Lorraine en 1711, ou encore la venue des Dames de France aux eaux de Plombières en 1761. Si vous avez d'autres idées d'anniversaires, merci de bien vouloir nous les signaler. Nous en ferons état dans un prochain bulletin.

L'année 2011 devrait aussi être marquée pour nous par un événement important et qui nous concerne directement : la réouverture de l'ancienne bibliothèque, place de l'Abbaye, transformée en un service d'archives municipales.

Nous allons enfin pouvoir retrouver tous les livres anciens hérités des bibliothèques ecclésiastiques du district de Remiremont antérieurs à la révolution, tous les livres du fonds local et régional (un des plus riches de Lorraine), tous les manuscrits concernant l'histoire de la ville et de son abbaye, les archives anciennes de la ville de Remiremont, celles enfin disponibles du 19ème siècle, la collection complète de la presse locale, l'important fonds documentaire du 19ème siècle provenant des acquisitions successives des bibliothécaires et des dons de l'Etat, bref de quoi faire le bonheur des chercheurs et des curieux pendant des décennies.

Cette réouverture tant attendue devrait susciter un nouvel élan pour la recherche historique locale. En attendant ce grand moment, que l'année qui s'annonce soit aussi pour vous, chers adhérents, une année prospère, heureuse et sans souci dans votre vie quotidienne.

Pierre Heili

Une chanson de Sidonie Baba

Beaucoup d'entre nous se souviennent d'une réunion organisée jadis dans notre ancienne Bibliothèque municipale et qui nous avait permis de découvrir une chanteuse, aujourd'hui bien oubliée, née à Remiremont en 1905. Nous avions même à l'époque écouté plusieurs de ses chansons enregistrées d'après l'émission « Les Cinglés du music-hall » animée alors par Jean Christophe Averty.

Sidonie Baba, c'est le nom de cette chanteuse, était le pseudonyme d'Eve-Solange Terrasson-Duvernon, la fille du peintre Raoul Duvernon (1870-1924) qui s'était établi à Remiremont avant la première guerre mondiale. Eve-Solange se fixa à Paris où elle toucha à la poésie et au théâtre. Elle se rendit célèbre par une carrière de chanteuse de music-hall. Elle ouvrit même son propre cabaret, rue Sainte-Anne, à côté de celui de son amie Susy Solidor. Sa mère, qui avait été professeur de piano à Remiremont, lui avait inculqué le goût de la musique. Elle composait elle-même la musique et les paroles de ses chansons qu'elle interprétait sur scène avec une voix d'or et une diction parfaite. Sidonie Baba avait un répertoire très classique ; elle fut balayée après la guerre par des modes nouvelles et tomba dans l'oubli.

Portrait supposé de Sidonie Baba,
par son père, le peintre Raoul Duvernon.
Collection particulière, Remiremont.

Elle revint quelquefois dans sa ville natale avant de mourir à Paris en 1973. On peut consulter sur internet un site très bien documenté la concernant avec beaucoup de détails sur sa vie et sur son œuvre. C'est le hasard qui m'a fait retrouver la partition, paroles et musique, d'une chanson que Sidonie Baba avait publiée en 1939 dans un album de l'éditeur Salabert intitulé *« Chansons pour eux, pour elles et pour nous »*. Parmi les 20 chansons de ce recueil, toutes de style patriotique destinées à soutenir le moral des troupes au commencement de la deuxième guerre mondiale, figure le célèbre « Ça fait d'excellent Français » chanté par Maurice Chevalier. La chanson de Sidonie baba qui figure dans cet album s'appelle « Petit Soldat ». Pour la musique Sidonie Baba s'était associée à un certain Casabianca. Voici les paroles de cette petite chansonnette sans prétention comme on en composait si souvent autrefois.

Petit soldat,
chanson de route

1er couplet :

Une maison claire, des draps blancs, un lit chaud
Une petite femme restée sage,
Que ces souvenirs allègent ton fardeau
Et qu'ils redoublent ton courage.
Car tout ce bonheur, on te le rendra
Pour nos trois couleurs, marchons tous au pas.

Refrain

Petit soldat quand tu t'en reviendras
On te le dira comme on t'aime.
Petit soldat quand tu t'en reviendras
Ah ! Tu le verras comme on t'aimera
En attendant ce doux moment
Pense à nous quand même.

2ème couplet

L'ennui, la fatigue et les nuits sans sommeil
Oui, mais surtout pas de défaillance
Car les jours suivants seront plein de soleil
En avant et vive la France
Pense au frais jardin qui t'attend là-bas
Au petit chemin qui chez toi s'en va.

Refrain

Petit soldat maintenant tu es là
On va te le dire comme on t'aime
Petit soldat maintenant tu es là
Ah ! tu vas le voir comme on t'aimera
Plus de tourments pour le moment
Et chantons quand même.

3ème couplet

Au plus triste hiver succède le printemps
Mais voici venir ta récompense
Libéré, joyeux, rentre ton régiment
On t'envoie pour la circonstance
Des baisers, des fleurs, des sourires aussi
De tout notre cœur on te dit merci.

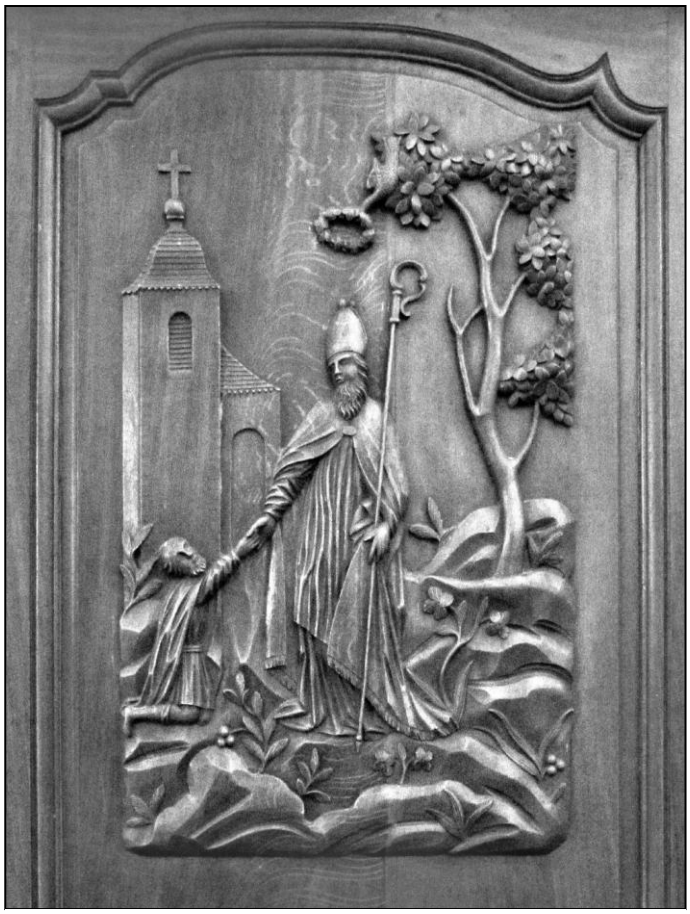
Une partition de Sidonie Baba

NDRL :
On tient la musique à la disposition de toute personne intéressée par une interprétation de cette chanson !

Les boiseries du chœur de l'église de Dommartin

Les boiseries qui tapissent les murs du chœur de l'église de Dommartin-lès-Remiremont constituent un écrin qui met en valeur le maître-autel, mais leur intérêt réside dans les étonnants motifs, sculptés à plein bois, qui en jalonnent le parcours. Répartis en douze panneaux différents, ils déroulent une curieuse fresque où s'entremêlent les thèmes les plus variés, autant religieux que profanes.

Cette fresque a été spécialement réalisée pour l'église de Dommartin, puisqu'elle commence et se termine par la représentation des deux patrons du village, Saint Martin et Saint Laurent. Aujourd'hui encore, elle s'offre à nous pour être contemplée, admirée, méditée, sans qu'il faille nous cantonner à une explication rationnelle de ses éléments figuratifs, comme s'il s'agissait d'un rébus dont il faudrait trouver la clé.



Saint Martin,
l'un des saints patrons de la paroisse

Saint Laurent,
et le gril, instrument de son martyre

On reconnaîtra sans peine les symboles eucharistiques « classiques » : grappes de raisin et gerbes de blé, vases sacrés, ostensoirs et encensoirs, chasubles et étoles... Ils sont artistiquement entrelacés dans une impressionnante collection d'instruments de musique, à cordes, à vent ou à percussion, fifres et tambourins, pipeaux et mandolines. On déchiffrera également des soleils flamboyants, des amphores aux flancs rebondis, sanglées par des rubans garnis de grelots, côtoyant à leur tour des francisques et des trophées de victoire, ainsi que des évocations mystérieuses puisées dans toute la Bible, autant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament : le serpent crucifié, l'agneau pascal, le chandelier à 7 branches, etc ...

Faut-il nous étonner de l'accumulation des symboles faisant référence à Rome et à la primauté du pape ? La tiare pontificale, la croix papale à triple traverse (déjà sculptée dans le tablier du maître-autel), nous rappellent que l'art religieux du XVIII° siècle, au lendemain de la Contre-réforme catholique, tenta de recentrer l'enseignement de la religion autour des dogmes majeurs tels que celui de l'Eucharistie, et de restaurer du même coup la primauté et le prestige du siège de Rome, capitale de la Chrétienté. L'objectif étant de rendre la religion tout à la fois grandiose et accueillante, cet art lyrique et exubérant n'hésita pas à utiliser toutes les ressources du génie humain de l'époque, et en multipliant les lignes courbes, les colonnes torses et les volutes, à proclamer très haut la gloire de Dieu.

Signalons enfin que ces boiseries contiennent deux indices qui nous permettent de les dater avec une relative précision :

Tout d'abord, gravées puis entartrées sous des couches de peinture successives, on découvre çà et là des portées de musique en notation grégorienne, utilisant quatre lignes et une clé mobile, comme dans le vieil antiphonaire qui trônait encore tout récemment sur un lutrin, à quelques mètres de là... On pourra même, en s'armant de patience, s'amuser à déchiffrer des fragments de mélodies qui appartiennent, de toute évidence, à l'époque et au style enjoué et charmant de Daquin et de Rameau, musiciens royaux du Grand Siècle. Or, Louis XIV est mort en 1715, et notre maître-autel a été construit en 1719...

Un panneau de la musique,
avec instruments et partitions musicales.

Le panneau du Décalogue.

Mais la datation peut être affinée par une autre découverte. Une des boiseries, à gauche du maître-autel, contient la liste des dix commandements de Dieu. L'artiste les a gravés sous une forme lapidaire, imitant le Décalogue reçu par Moïse au Mont Sinaï. Or ces commandements, communs aux chrétiens de toutes obédiences et au peuple juif, étaient la base et l'ossature de l'enseignement catéchistique de jadis. Sous une forme versifiée (datant de 1491, et qui restera traditionnelle jusqu'en 1948), les enfants devaient être capables de les réciter par cœur, en même temps que les commandements de l'Eglise, à l'heure de l'incontournable prière du matin. Codes de bonne conduite, ils servaient aussi de schéma pour les examens de conscience, avant l'approche redoutée du confessionnal.

Une autre surprise nous attend, car l'auteur anonyme de la gravure a choisi le latin pour clore son œuvre en forme d'hommage ... au curé de la paroisse de Dommartin ! Il indique en effet : « *Pastore Domino Jaquot docente* », ce qui veut dire : « ... *selon l'enseignement reçu du sieur pasteur Jaquot* ».

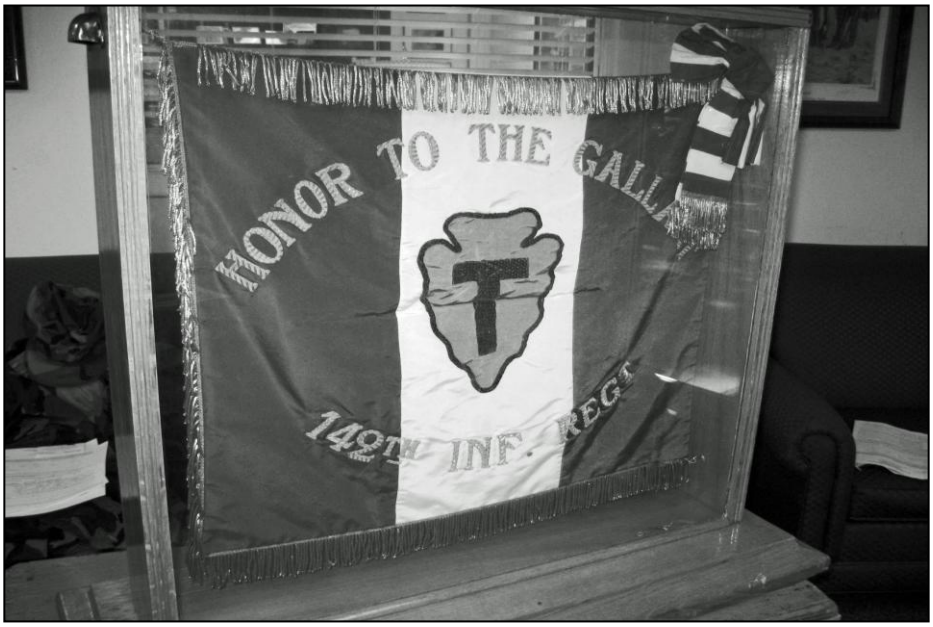
Cette indication nous est précieuse à plusieurs titres, car un des anciens curés de Dommartin, Dom Pierre Jacquot, - le dernier curé de l'Ancien Régime, et dernier Bénédictin du Saint-Mont -, a exercé son ministère de 1767 jusqu'à la suppression du culte, avec Dom Maxel comme vicaire, aux heures sombres de la Révolution française.

Cette datation permet un autre recoupement inattendu : en effet, c'est sous le ministère de Dom Jacquot (et peut-être sous son impulsion, voire même avec sa participation financière ?), qu'a été réalisée en 1777 notre magnifique grille de communion en fer forgé. On sait que cette grille est strictement la même que celle de l'église de Saint-Amé, qu'elle porte le même millésime, et donc qu'elle a probablement été forgée par le même artiste.

Roger MONTEMONT,
avril 1995.

La ville de Remiremont à ses libérateurs

En octobre dernier, l'association du 142ème Régiment de la 36ème Division d'Infanterie des Etats-Unis d'Amérique établie dans tout l'état du Texas a légué au musée de cette division basé à Austin le drapeau français confectionné et offert par la ville de Remiremont lors de la commémoration du premier anniversaire de la libération de la ville les vendredi 21 et samedi 22 septembre 1945. Selon l'association du 142ème, ce drapeau fut réalisé par des religieuses mais cette information n'a pour le moment pas pu être vérifiée : tout témoignage est d'ailleurs le bienvenu pouvant apporter des précisions sur cet évènement.



C'est un drapeau aux couleurs de la France aux contours frangés d'or avec sur l'avers la phrase également en lettres d'or : « LA VILLE – DE REMIREMONT – A SES LIBERATEURS » s'enroulant autour des armes de la ville « De gueules aux deux clés d'argent en sautoir » le tout surmonté d'une couronne également d'argent.

Sur le revers est inscrit : « HONOR TO THE GALLANT – 142TH INF. REG T » qui se traduit par « Honneur au vaillant 142ème Régiment d'Infanterie ». IL est intéressant de remarquer l'erreur d'écriture puisqu'il aurait fallu écrire 142ND (the One hundred and forty seco**nd** pour le Cent-quarante deuxi**ème**) et non 142TH. Au centre est représenté l'insigne divisionnaire : le « T-Patch » (le patch en forme de T) que chaque soldat devait légalement porter sur son épaule gauche mais dont la pratique n'était pas systématique sur la tenue de combat. Ce T couleur or est la première lettre de l'état qui

abrite la division : le Texas, il est inséré dans une pointe de flèche indienne de couleur gris-bleu liserée d'or qui rappelle l'arme des premiers habitants de l'état, valeureux guerriers.

Selon le programme officiel des festivités et un ouvrage conservé à la médiathèque de Remiremont, ce drapeau sera remis officiellement au Général Dahlquist – commandant de la 36ème Division d'Infanterie – le samedi 22 septembre à 16 heures. C'est le moment qui précède cet instant qui semble immortalisé par cette photo où nous voyons un jeune homme – apparaissant FFI – le présenter aux autorités. La photo est prise à l'entrée de l'avenue des Etats-Unis (l'ancien faubourg de Plombières) que l'on avait inauguré à cette occasion, au carrefour des rues Baugru, de la Courtine et de la Mouline.

Malgré les années le musée de la 36ème DIUS est très fier de ce legs qui nous remémore à tous, en France, comme aux Etats-Unis, l'intensité de ces moments douloureux d'automne 1944.

Hervé Claudon

Merci à Lisa Sharik, conservateur du musée de la 36ème DIUS,
à Pierre Heili et Michael Remy pour la communication des documents iconographiques.

Les brimbelles

Il y a belle lurette que les parents envoient leur progéniture explorer les forêts en juillet pour y ramasser les brimbelles. Ce petit article n'a d'autre but que de témoigner de cette ancienneté, comme aussi de rappeler à nos producteurs locaux de diverses préparations à base de ces petits fruits, qu'il serait grand temps d'adopter l'ancienne appellation de brimbelles au détriment de celle de myrtilles qui n'est jamais qu'un terme savant d'importation récente.
L'Encyclopédie Larousse connaît la «brimballe» et donne cette définition : nom vulgaire de l'airelle (*myrtille vaciet*) et de ses fruits. Elle ajoute : « On dit aussi brimbelle ».
Ce nom est bien un mot courant de notre vocabulaire vosgien, connu et reconnu de ceux qui savent de quoi l'on parle en terme de «suprême douceur». Il désigne ce que les amateurs de ces petits fruits des autres contrées nomment religieusement, pompeusement, «myrtille», ce fruit que d'aucuns prétendent insipide, alors que pour nous, la «brimbelle» est synonyme de délice. La seule évocation de la «tarte aux brimbelles» suscite en nous une montée irrésistible d'adrénaline gustative, et l'on ne repartira satisfait qu'avec les dents et les lèvres violacées, bleuies, d'un plaisir que ma foi, on ne peut pas cacher.

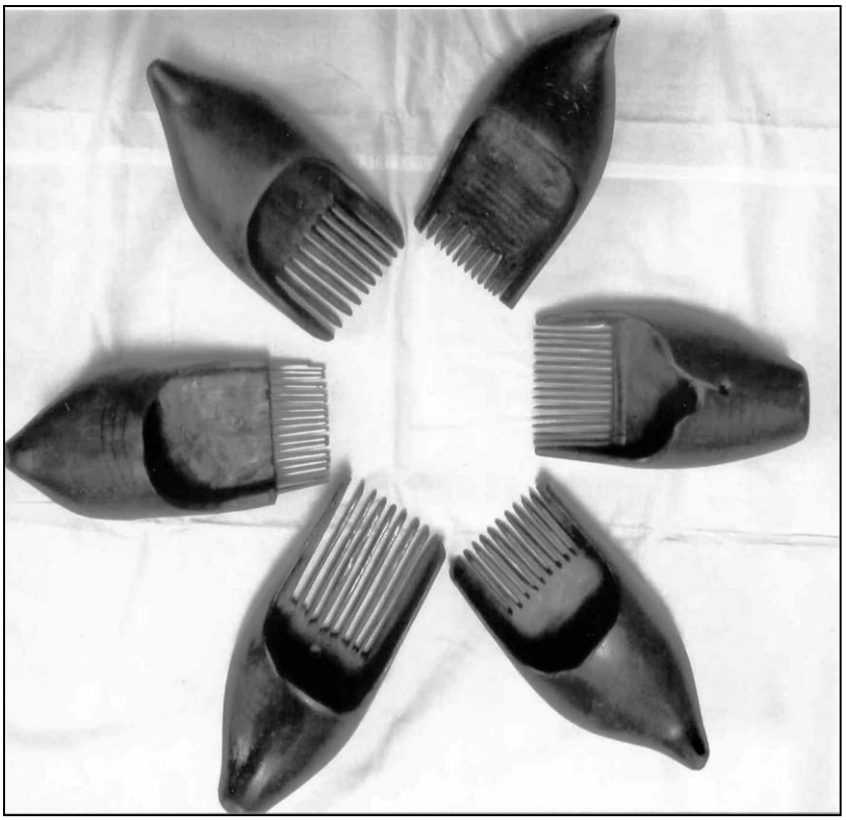
De mémoire d'enfant, et Dieu sait si j'étais, tout comme vous, petits coquins !, friand, que dis-je, «goulafe» (gourmand) de ces merveilleuses préparations : beignets ou tartes de brimbelles. Je n'avais jamais entendu autour de moi cette appellation étrange de «beignets ou tarte de myrtilles».

Ici, vous aurez compris que je deviens alors très rapidement désagréable au comptoir des pâtissiers locaux quand ils affichent fièrement «tarte à la myrtille». Et que dire de ces marchands de confitures ou autres produits de pays qui sans vergogne affublent leurs délices du nom de myrtilles. En ce temps d'uniformisation à outrance, il faudrait bien pourtant affirmer haut et fort nos différences. Et qui d'autres que les pâtissiers et producteurs de confitures sont mieux à même d'êtres les ambassadeurs de notre terroir ?
Brimbelle, ce mot qui nous vient vraisemblablement de très loin dans le temps n'est pas, de plus, ignoré du dictionnaire étymologique Larousse, tout comme de nos anciens patoisants qu'étaient Xavier Thiriat pour la vallée de Cleurie et le Chanoine Hingre pour la région de La Bresse.
Voici ce qu'écrit Xavier Thiriat :
Blue, Bélue, substantif masculin : airelle, brimbelle, fruit de la myrtille, vient de l'Allemand «Blaubeere».
Bluyé, Bloui ou encore Blurié: substantif féminin : myrtille, arbrisseau qui porte les blues.
Plus loin, au mot patois «Mouesse», il note : substantif féminin, brimbelles cuites.
S'agissait-il d'une compote de ce merveilleux fruit ?

Pour le Chanoine Hingre la brimbelle est un terme du patois de La Bresse. Il cite :
Brimbelle, Blue, Bélue : airelle, fruit de la myrtille.
Le mot approchant : Blauhhe, désigne à La Bresse la prune.

D'après Thiriat on dit Bleusse au Tholy pour ce fruit du prunier, alors que dans le canton de Saulxures, ce sont les mots suivants : Bleuse, Blosse ou encore Blôhhe, dont on dit qu'ils seraient d'origine gauloise.

La lecture du répertoire patois du Chanoine Hingre nous apprend qu'à La Bresse, on appelle Fiavon la tarte de brimbelles.
La définition en est la suivante :
Fiavon : flan, tarte grossière, surtout celle qui se fait avec des myrtilles qu'on dit Fiavon de bélue ou simplement Fiavon.
Il nous apprend également qu'on utilisait le Rûkhon ; qui était un cornet en écorce d'arboisier ou de saule, dans lequel les enfants recueillaient les fraises des bois, les brimbelles.



Un bel ensemble de rifles à brimbelles, réalisées à partir de sabots usagés, témoin du savoir faire, du bon sens et de l'esprit de récupération par nécessité de nos paysans vosgiens.
Collection J.P. Stocchetti

La «riflette», le «peigne», instrument en bois, parfois fait dans un sabot usagé, qui facilitait et accélérait la cueillette, n'apparaît pas dans les noms patois au 19ème siècle.

Quand au dictionnaire étymologique Larousse, il donne la définition suivante de la brimbelle, mot qu'il fait apparaître pour la première fois en 1775, et qu'il attribue à Bomare.
Brimbelle: mot lorrain, altération du francique «Brambasi» : Mûre. Nom usuel de la myrtille.
D'après ce dictionnaire, le mot « framboise » viendrait de ce mot «Brambasi».
Si l'on accepte, faute de mieux, cette explication, il faut quand même relever qu'en patois local, toujours si l'on se réfère à Hingre, la mûre se dit «Moûre», et la framboise, «Ambre».

Si le dictionnaire étymologique fait mentionne le mot brimbelle en 1775, diverses pièces d'archives le signalent déjà vingt ans plus tôt.
Tout d'abord, en 1755, à Remiremont.
Cette année-là, des loups sèment la terreur dans la population.
Aussi, la Dame Lieutenante de l'Abbesse de Remiremont fait organiser une traque à l'effet de mettre un terme à cette situation alarmante.
C'est à cette occasion qu'apparaît la mention de la «brimbelle».
Le 26 juillet 1755, Madame de Choiseul-Stainville, Lieutenante de Son Altesse Royale Madame la Princesse de Lorraine, Dame Abbesse de Remiremont (Anne Charlotte de Lorraine), afin d'éviter des accidents toujours possibles, va prendre des dispositions pour l'organisation de cette traque et chasse, qui se fera sous la responsabilité du Sieur Dieudonné.
Pour cela, elle énonce clairement l'interdiction faite aux parents d'enfants de moins de quinze ans d'aller dans les forêts (de la ville) et de cueillir ces petits fruits ce jour précis.

En voici un résumé avec orthographe original :
« *deffendons aux pères et mères d'y laisser aller (*dans la forêt) *leur enfans* (leurs enfants) *au dessous de quinze ans et* (deffendons) *à tous bourgeois de se munir d'armes a feu que du consentement dudit Sieur Dieudonné* (,) *deffendons pareillement d'aller aux brinbelles* (brimbelles) *et de fréquenter les dites forêts pendant ledit jour* (par) *crainte de nuire à la chasse aussi à peine de cinq francs damende* (d'amende*) …»*

Deux inventaires après décès faits chez des habitants de La Bresse mentionnent également les brimbelles.
Le premier en date du 17 janvier 1755 prend en compte *«... trois livres de brimbelles pour la somme de 10 sols...»,* le second, du 19 *«may»* 1756 note *«... cent cinquante livres de brimbelles estimées à 2 sols 6 deniers la livre, cy* (soit la somme de) *18 livres 15 sols...».*

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que les gamins pratiquent cette cueillette, sous la houlette des parents, trop contents, déjà, de se défaire d'encombrants énergumènes pour un après midi, mais aussi dans l'espoir secret d'une bonne fournée de beignets pour le repas du soir.
Avec mes frères et sœurs, accompagnés par notre maman, nous faisions partie de ces joyeux cueilleurs, non pas pour se faire de l'argent, car bien trop beuh ch'tos (innocents), on ignorait cette pratique, mais pour améliorer notre ordinaire. Pourtant, tout comme mon petit frère, je n'aimais pas trop cueillir, la terre était basse comme on disait chez nous, et c'était fatigant. Notre seul plaisir était de se goinfrer de brimbelles crues qui nous marmozaient (barbouillaient) la figure. Quand par hasard notre pot de camp était peu rempli, on trouvait le moyen de le renverser, enfin c'est ce qu'on disait à maman. Le soir, au retour, on trichait, on avait pris soin de prendre du papier journal que l'on bourrait au fond des récipients et que l'on recouvrait de brimbelles, pour faire croire que la moisson avait été fructueuse. Les voisines, sur le pas de leur porte, étaient aux aguets ! « Vous en avez trouvé beaucoup ? Vous étiez dans quel coin? Et les gamins ils ont bien travaillé ? ». Ah ! la curiosité féminine !
Et maman d'y aller de son petit mensonge, Dieu lui pardonne : « Regardez, c'est pas mal non ? Surtout que les gamines, ça allait, mais pour ce qui est de ces deux nâchirons, (petits garçons) à part pûss'nier et r'veucher, (cueillir du bout des doigts et retourner tout) c'est à peu prés tout ce qu'ils sont capables ». Et pan, c'était mérité ! Heureusement, il y avait malgré ça la promesse d'une bonne régalade.
Le soir, chez les gens de la campagne, à la bonne saison, les beignets de fruits constituaient souvent le principal du souper. La maman, debout devant le fourneau à quatre pots, faisait frire à la poêle les délicieux beignets dont chacun raffolait. Elle n'avait pas, elle, le loisir de s'asseoir et elle mangeait un beignet seulement si elle en avait le temps. Après s'être ainsi régalé, chacun, les grands comme les petits, pouvait «aller au lit sans souper» !

C'est comme ça que l'on disait autrefois !
Quand aux tartes de brimbelles, elles faisaient, elles, la joie de tous, petits et grands, le dimanche, ou encore les jours de fête.
Qu'à cela ne tienne si ce n'était pas la saison, le problème était résolu depuis longtemps. D'ailleurs, si vous avez retenu les dates des deux inventaires cités plus avant, l'un au mois de janvier, l'autre en mai, vous aurez compris que ces brimbelles étaient mises en réserve. Il s'agissait vraisemblablement de brimbelles séchées. Tout comme on le faisait pour d'autres fruits, pommes,

poires, prunes, mises à sécher sur des clayettes de bois, dans le four après la cuisson du pain, la brimbelle était séchée pour être conservée.
Plus tard, quand la découverte de la stérilisation par Nicolas Appert (1) est entrée dans les ménages, on a pratiqué la conservation par ce procédé. Pas de bocaux, on n'était pas assez riche pour faire cet achat, les brimbelles étaient mises en bouteilles et stérilisées, tout comme d'ailleurs d'autres produits de consommation alimentaire.

Jean-Marie Lambert

Documents utilisés :

Xavier Thiriat, La Vallée de Cleurie, pages 388, 391, 416 et suivantes. Epinal, 1974 (première édition 1869).

Chanoine Hingre : il fit imprimer à Saint Dié en 1887 une monographie du patois de La Bresse, puis il termina, en 1892, un vocabulaire complet de ce patois qui sera édité par la Société Philomatique vosgienne de 1902 à 1913.

Encyclopédie Larousse en 7 volumes sous la direction de Claude Augé.

Dictionnaire Etymologique Larousse par Albert Dauzat, Jean Dubois et Henri Mitterrand. Quatrième édition, 1971.AD Vosges, G 1039, pour l'évocation de la brimbelle dans la traque aux loups de 1755. Document aimablement communiqué par Bernard Voirin.

Mentions des brimbelles dans deux inventaires après décès de la Bresse, communiqués par Hervé Claudon.

(1) Nicolas Appert a fait paraître en 1810 le «Livre de tous les ménages ou l'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales»

Les prochains rendez-vous
de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Samedi 15 janvier 2011, à 15h.00, au Centre culturel de Remiremont :

Gérard Dupré présentera sa recherche sur **« Les contrats de mariage dans les actes notariés du 17ème siècle : l'exemple de Vecoux »**.
La réunion sera suivie de la traditionnelle galette des rois.

Mercredi 9 février 2011 à 17h.00 :

Visite commentée de l'exposition *« Vosges, terre de tourisme de Montaigne à nos jours »*, aux Archives départementales, Epinal, avenue Pierre Blanck. Rendez vous sur place.

Samedi 12 mars 2011 à 15h.00 :

Assemblée générale annuelle, au Centre culturel de Remiremont. A l'issue de cette assemblée nous vous invitons à une visite de la Chapelle de la Madeleine, place Alix Le Clerc, à la veille de la traditionnelle fête des brioches.

Nos réunions sont libres et gratuites. N'hésitez pas à inviter vos amis : songez aussi à les faire adhérer.

*Cette livraison de notre bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro :*
4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-Lès-Remiremont